

maît un nouveau parti. On chercha partout de nouvelles recrues, en les alléchant avec un programme trompeur et renié depuis par ses auteurs. On faisait circuler partout la nouvelle que MM. Dorion, Doutre, Dessaulles seraient mis à l'arrière-plan comme dangereux, et que les nouveaux chefs seraient des hommes modérés, religieux, enfin des conservateurs moins le nom. Ces ruses firent des victimes dont plusieurs se sont noblement rachetés depuis et qui nous ont aidé à démasquer nos adversaires. Enfin, le parti était formé; la *Minerve* en parlait alors et MM. Perrault et Jetté profitèrent d'une de nos erreurs pour annoncer eux-mêmes dans nos colonnes, la formation du nouveau parti. Il est bon aujourd'hui de remettre la lettre qu'ils nous écrivaient alors sous les yeux du public et sous ceux de ses signataires.

Voici cette lettre que nous trouvons dans la *Minerve* du 26 décembre 1871 :

UN NOUVEAU PARTI.

M. le Rédacteur de la *Minerve*,

Sous le titre ci-dessus, vous nous informez, M. le Rédacteur, que nous sommes à la tête d'un mouvement politique qui se fait en ce moment à Montréal, dans le but de créer un *parti national*. La nouvelle n'est pas exacte, et bien que jusqu'ici nous n'ayons qu'à nous féliciter des nombreuses adhésions que rencontre, non-seulement à Montréal, mais dans toute la Province, le programme dont vous parlez, cependant nous croyons devoir vous informer que le choix des chefs ne se fera que lorsque l'association sera au complet et comptera au moins 2,000 membres.

Le *nouveau parti* dont vous parlez, devant avoir bien qu'un organe, nous croyons devoir ajourner jusque là la discussion des mesures qui forment son programme.

Nous avons l'honneur d'être,

Vos, etc., etc.

L. A. JETTÉ,
J. PERRAULT.

Montréal, 28 décembre 1871.

MM. Jetté et Perrault niaient qu'ils étaient les chefs du nouveau parti, mais en admettaient l'existence

En 1872, le parti national se montra au grand jour, avec son organe le *National* qui dans ce temps là ne parlait que des nationaux, mais jamais des libéraux. M. Doutre devint muet, M. Dessaulles rongeaît son baillon dans la crèche du gouvernement et M. Dorion partait pour l'Europe. Les élections se firent sous le drapeau du parti national. Une fois les élections terminées, on vit M. Dorion revenir d'Europe, on lui remit un mandat de député, et en Chambre, il s'en vint sans façon prendre la place qu'il avait laissée libre, disait-on, pour M. Jetté. A mesure que le temps avançait, le *National* parlait de moins en moins des nationaux et de plus en plus des libéraux. Il cessait d'écrire des articles sur le mois de Marie pour reproduire des articles des journaux révolutionnaires de France et admettait M. Dessaulles à sa collaboration. Plus tard, M. Aubin, un libre-penseur, devenait son rédacteur ordinaire et les nationaux passaient dans le journal à l'état de mythes. Après la chute des conservateurs à Ottawa, M. Dorion, un vieux de la vieille, comme disait Alex. Dufresne, M. Fournier et Letellier, deux autres vétérans du rougisme, puis M. Geoffrion, l'ami du clergé de St. Hyacinthe, entraient dans le cabinet fédéral. Où ét-ient les nationaux qui avaient fait la lutte en 1872 ?

L'an dernier, comme le *National* nageait trop bravement dans les eaux rouges, on fonda un journal qui devait être l'organe d'une fraction du parti de la réforme, libéral-national, le *Bien Public*. C'était l'organe religieux, disait-on.